



Jean-Pierre Prévost, extrait du chapitre 5 – L'Apocalypse, dans :

Odette Mainville (dir.),  
*Écrits et milieu du Nouveau Testament. Une introduction*  
Montréal, Médiaspaul (Sciences bibliques), 1999, 290 p.  
ISBN : 978-2894201770

## LES ÉCRITS JOHANNIQUES

### III. L'APOCALYPSE

*Jean-Pierre Prévost*

Placé en conclusion des écrits de la Bible chrétienne, le livre de l'Apocalypse n'a jamais cessé d'intriguer les interprètes et de solliciter leur ingéniosité. Bien qu'il n'ait été admis que tardivement au canon des Églises d'Orient, il a été largement et diversement commenté par les Pères, depuis Victorin jusqu'à Bède, en passant par Tyconius, Jérôme, Augustin et Césaire d'Arles<sup>1</sup>. L'Apocalypse demeure, après l'évangile de Jean, l'un des écrits du Nouveau Testament les plus commentés au long de l'histoire de la recherche, du Moyen-Âge à nos jours.

Les commentateurs se sont longuement attardés à la qualité de sa langue, à la structure d'ensemble du livre, à son symbolisme particulier, voire étrange, au genre littéraire et au monde des apocalypses, au contexte historique et religieux de l'œuvre, à sa relation au quatrième évangile, aux énigmes légendaires que sont le *caillou blanc*, les *quatre Vivants*, les *quatre cavaliers*, les *cent quarante-quatre mille*, le *666* (le chiffre de la Bête), etc. Fort heureusement — et en dépit de la persistance et de la prolifération d'interprétations fondamentalistes et fantaisistes —, la recherche depuis bientôt un siècle a permis de mieux apprécier ce genre de littérature particulière qu'est l'Apocalypse, et d'en préciser le contexte littéraire, historique et théologique.

---

<sup>1</sup> Pour un aperçu des commentaires patristiques sur l'Apocalypse, voir M. Dulaey, *Victorin de Poetovio, premier exégète latin*, t. I. Paris, Institut d'études augustiniennes, 1993, pp. 271-365, ainsi que R. Gryson, «Les commentaires patristiques latins de l'Apocalypse», dans *RTL* 28 (1997) 305-337; 484-502.

## 1. LE TEXTE

Avec son total de près de dix mille mots, l'Apocalypse se présente comme le sixième écrit en longueur du Nouveau Testament — derrière les quatre évangiles et les Actes —, et avec son choix de vocabulaire légèrement inférieur à mille mots, comme le moins diversifié de tous ces écrits. Mais son degré de difficulté, non moins que d'originalité, est inversement proportionnel à sa longueur: on compte pas moins d'une centaine d'*hapax* (mots qui ne sont employés qu'*une fois*) par rapport au Nouveau Testament, dont une quarantaine sont aussi des *hapax* par rapport à la Septante<sup>2</sup>. Quant à la *langue*, le livre a été jugé plutôt sévèrement, déjà depuis Denys d'Alexandrie et jusqu'à tout récemment. On a parlé d'un grec fortement tributaire de l'hébreu, et pour ce qui est de la syntaxe grecque, de solécismes et d'anomalies grammaticales, pour lesquelles «l'Apocalypse mériterait presque qu'on écrivît une grammaire pour elle seule<sup>3</sup>». L'helléniste réputé qu'était Étienne Delebecque a cependant exprimé tout récemment un avis plus nuancé<sup>4</sup>. Selon lui, les particularismes de la langue de l'Apocalypse ne sont pas nécessairement le reflet d'une méconnaissance du grec<sup>5</sup>.

Du point de vue de la *critique textuelle* — cette discipline qui essaie, à l'aide des manuscrits et versions disponibles, de reconstituer le texte qui se rapprocherait le plus de l'original —, la situation de l'Apocalypse est singulière du fait d'une pénurie de documentation: on compte seulement cinq papyrus, dont le plus ancien date du III<sup>e</sup> siècle, et parmi les onciaux des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, seul le Sinaïticus — découvert au monastère Sainte-Catherine situé au pied du Sinaï, et détenu maintenant par le British Museum de Lon-

---

<sup>2</sup> Pour la liste complète, voir É. Delebecque, *L'Apocalypse de Jean. Introduction, traduction, annotations*, Paris, Mame, 1992, pp. 55-58.

<sup>3</sup> E.-B. Allo, *Saint Jean. L'Apocalypse*, (Études Bibliques), Paris, Gabalda, 1921, p. cxxxix.

<sup>4</sup> É. Delebecque, *L'Apocalypse de Jean*, pp. 60-93.

<sup>5</sup> Voir aussi le jugement porté par G. Mussies, «The Greek of the Book of Revelation», dans J. Lambercht *et al.*, *L'Apocalypse johannique dans le Nouveau Testament*. (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium 53), Gembloux, Duculot; Leuven, Leuven University Press, 1980, pp. 167-177.

dres — donne le texte complet<sup>6</sup>, alors qu'il est entièrement manquant dans le Vaticanus, conservé, comme son nom l'indique, à la Bibliothèque vaticane.

Pour ce qui est du *symbolisme*, le jugement de Jérôme résume bien le défi qui attend tout interprète-lecteur: «L'Apocalypse contient autant de mystères que de mots. C'est encore trop peu dire; vu le mérite de ce volume, toute louange est insuffisante; en chacun des mots se cachent des sens multiples<sup>7</sup>.» En effet, Jean fait appel à plusieurs registres symboliques — animaux, chiffres, couleurs, visions, personnages célestes, figures, etc. —, et crée ses propres conventions: les chandeliers sont les Églises et les étoiles sont les «anges» des Églises (1, 19), les «sept têtes (de la Bête) sont les sept montagnes où réside la femme. Ce sont aussi sept rois» (17, 9), etc. Symbolique ne veut donc pas dire incompréhensible, et la majorité des symboles utilisés dans l'Apocalypse peuvent être décodés grâce aux indices fournis par Jean lui-même (1, 20; 11, 8; 13, 18; 17, 5.9), ou encore à l'usage répété et consistant des mêmes symboles (chiffres et couleurs, par exemple), ou encore, plus généralement, par comparaison avec l'univers symbolique de l'Ancien Testament et des apocalypses juives<sup>8</sup>.

## 2. LA CANONICITÉ

Du côté de l'Église d'Occident, l'acceptation de l'Apocalypse dans le canon s'est faite rapidement. Justin l'admet sans problème de même qu'il reconnaît d'emblée la paternité johannique de l'œuvre (*Dialogue avec Tryphon*, § 81; écrit vers 150). Il en va de même pour Irénée de Lyon quelque trente ans plus tard (*Contre les hérésies* IV, 20, 11). Les premiers commentaires sont l'œuvre de

<sup>6</sup> J. Delobel, «Le texte de l'Apocalypse», dans J. Lambrecht *et al.*, *L'Apocalypse johannique...*, pp. 151-166.

<sup>7</sup> Jérôme, *Lettre LII. À Paulin, prêtre*, § 9, dans *Lettres*, t. III. Texte établi et traduit par J. Labourt. Paris, Les Belles Lettres, 1953, p. 23. Le mot latin *sacramenta*, traduit ici par *mystères*, pourrait tout aussi bien être rendu par *symboles*.

<sup>8</sup> Voir «L'Apocalypse en chiffres et en couleurs: apprivoiser les symboles», dans J.-P. Prévost, *Pour lire l'Apocalypse*, pp. 43-62. On pourra aussi consulter U. Vanni, «Il simbolismo nell'Apocalisse», *Greg* 61 (1980) 461-506; D.L. Barr, «The Apocalypse as a Symbolic Transformation and Theology», *Int* 38 (1984) 39-50.

Victorin de Pettau, vers l'an 250, et de Tyconius (vers 380). Tous deux ont profondément marqué l'histoire de l'interprétation, avec notamment leur principe de «récapitulation» qui invite à chercher, dans l'Apocalypse, «non pas un *ordre chronologique*, mais un *sens*<sup>9</sup>». L'acceptation fut toutefois plus problématique du côté des Églises d'Orient, où il a fallu attendre au VI<sup>e</sup> siècle avant que le livre ne soit inscrit au canon et pour voir apparaître les premiers commentaires.

### 3. L'AUTEUR

Le Sinaiticus, de même que le rescrit d'Ephrem — ce manuscrit du V<sup>e</sup> siècle réutilisé par des scribes du XII<sup>e</sup> siècle pour copier des sermons d'Ephrem le Syrien, poète et théologien du IV<sup>e</sup> siècle —, portent en incipit la mention *Apokalypsis (tou) Iôannou*, «Apocalypse de Jean». S'agit-il du même Jean auquel on attribue la rédaction du quatrième évangile? Le consensus traditionnel autour d'une réponse par l'affirmative s'est appuyé sur le témoignage d'Irénée de Lyon, et n'a guère pris en compte celui de Denys d'Alexandrie<sup>10</sup>. Le débat a été rouvert par la recherche récente, qui n'hésite pas à distinguer — comme le proposait le même Denys — un Jean de Patmos et un Jean originaire de Galilée et fils de

---

<sup>9</sup> Victorin de Poetovio, *Sur l'Apocalypse et autres écrits*, VIII, 2 (Sources chrétiennes 423). Victorin développe plus longuement sa pensée sur le sujet un peu plus loin, alors qu'il commente l'épisode des deux témoins (Ap 11): «Ainsi, il faut suivre attentivement et avec le plus grand soin le texte prophétique, et comprendre que l'Esprit Saint procède par petites touches dans ses propos ; il bouleverse l'ordre des événements, les parcourt jusqu'aux derniers temps pour répéter ensuite les temps qui ont précédé ; il montre un événement qui n'arrivera qu'une fois comme s'étant réalisé plusieurs fois ; à moins de comprendre qu'une annonce plurielle de l'événement ne veut pas dire plusieurs fois, on tombe dans une grande obscurité...» (XI, 5)

<sup>10</sup> «Qu'il s'appelle donc Jean, et que cet écrit soit de Jean, je ne dirai pas le contraire et j'accorde qu'il est d'un homme saint et inspiré de Dieu. Mais je n'accepterais pas facilement que celui-ci fût l'apôtre, le fils de Zébédée, le frère de Jacques, dont sont l'Évangile intitulé *Selon Jean* et l'*Épître* catholique. Je conjecture en effet, d'après la manière de l'un et des autres, d'après l'aspect des discours, et d'après ce qu'on nomme l'arrangement du livre, que ce n'est pas le même.» (Propos rapportés par Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique* VII, xxv, 7-8 (Sources chrétiennes 41)

Zébedée. On parle volontiers d'*école johannique*<sup>11</sup>, pour expliquer à la fois les ressemblances et les différences entre l'Apocalypse et les autres écrits attribués à Jean (évangile et épîtres).

#### 4. LA STRUCTURE LITTÉRAIRE

Des plans de toutes sortes ont été proposés pour l'Apocalypse: concentriques, emboîtés, en cascade de septénaires, par enveloppement, etc. Il faut dire que l'Apocalypse abonde en répétitions et refrains de toutes sortes et aime annoncer des séquences dûment numérotées: septénaires des sceaux, des trompettes et des coupes, triade des malheurs (chapitres 9—10), dizaine de rois (chapitre 17), etc. Cette surabondance d'indices explique la diversité des plans proposés. La situation n'est toutefois pas aussi enchevêtrée qu'il n'y paraît, et au delà des divergences sur tel ou tel détail de l'œuvre, la compréhension de la structure s'est sensiblement affinée, grâce notamment aux études de Vanni, Lambrecht, Gourgues et Bauckham<sup>12</sup>. En intégrant et en adaptant quelque peu les principales observations de ces auteurs, on pourrait proposer la structure suivante:

---

<sup>11</sup> «The Quest for the Johannine School: The Book of Revelation and The Fourth Gospel», dans E. Schüssler-Fiorenza, *The Book of Revelation: Justice and Judgment*, Philadelphia, Fortress Press, 1985, pp. 85-113.

<sup>12</sup> U. Vanni, *La struttura letteraria dell'Apocalisse*, (Aloisiana 8), Roma, Herder, 1971; J. Lambrecht, «A Structuration of Revelation 4, 1—22, 5», dans J. Lambrecht et al., *L'Apocalypse johannique dans le Nouveau Testament...*, pp. 77-104; M. Gourgues, «'L'Apocalypse' ou 'Les trois Apocalypses' de Jean?», dans *SE* 35 (1983) 297-323; R. Bauckham, *The Climax of Prophecy. Studies on the Book of Revelation*, Edinburgh, T&T Clark, 1993, pp. 1-37.

**Prologue: Titre et adresse (1, 1-8)****I. LE RESSUSCITÉ PARLE AUX ÉGLISES (1, 9—3, 22)**

Vision inaugurale: le Fils de l'homme (1, 9-20)

Le Ressuscité parle aux Églises (2, 1—3, 22)

**II. JUGEMENT OU SALUT? LE RESSUSCITÉ DÉVOILE LE SENS DE L'HISTOIRE (4, 1—16, 21)****A) Les sept sceaux (4, 1—8, 1)**

1. Prélude: la victoire du Ressuscité (4—5)
2. Les signes du jugement: les six premiers sceaux (6, 1-17)
3. Les «cent quarante-quatre mille», un petit «reste»? (7, 1-8)
4. Le peuple innombrable des sauvés (7, 9-17)

**B) Les sept trompettes (8, 2—11, 19)**

1. Prélude: «les prières de tous les saints» (8, 2-5)
2. Les signes du jugement: les six premières trompettes (8, 6—9, 21)
3. Le délai de grâce: le «petit livre» et les «deux Témoins» (10, 1—11, 14)
4. La septième trompette (11, 15-19)

**C) Les sept coupes (12, 1—16, 21)**

1. Prélude et délai de grâce: le combat du Dragon contre la Femme et sa descendance (12, 1-18)
2. Les signes du jugement (13, 1—16, 21)

**III. DE BABYLONE À LA JÉRUSALEM NOUVELLE:**

LA VICTOIRE FINALE DU RESSUSCITÉ (17, 1—22, 5)

1. La chute de Babylone (17—18)
2. La victoire du Christ Ressuscité sur les forces du mal (19—20)
3. L'avènement de la Jérusalem nouvelle (21, 1—22, 5)

**Épilogue (22, 6-21)**

Sans chercher à tout justifier dans le détail, signalons les principales observations qui ont mené à cette proposition ou qui en découlent:

- 1) La division en trois grandes sections repose essentiellement sur la récurrence d'une même expression au début de chacune de ces sections (avec une variante en 17, 3):
  - 1, 10: *egenomèn en pneumati* / je fus en esprit
  - 4, 2 *egenomèn en pneumati* / je fus en esprit
  - 17, 3: *apèvenken me... en pneumati* / il me transporta en esprit

Certes, il existe beaucoup d'autres récurrences du même genre, mais il faut reconnaître que celles-ci ont une valeur stratégique dans un livre où les visions occupent autant de place. Or les sections II et III annoncent de façon presque identique un développement majeur dans les visions: «Monte ici *et je te montrerai*» (4, 1); «Viens, *je te montrerai...*» (17, 1)

- 2) L'unité de la section I (1, 9—3, 22) est tout à fait remarquable. D'un bout à l'autre, c'est le Christ qui parle, et pratiquement tous les titres et attributs du Christ de la vision inaugurale (1, 9-20) sont repris dans les messages individuels aux Églises.
- 3) Quant à l'unité de la section centrale, beaucoup plus développée (4, 1—16, 21), elle repose sur une donnée incontournable: le parallélisme et l'imbrication des trois septénaires (7 sceaux ► 7 trompettes ► 7 coupes).
- 4) L'unité de la dernière section n'est pas moins remarquable (17, 1—22, 5), puisque Jean a dressé un tableau vivement contrasté entre la chute de Babylone et la restauration de Jérusalem<sup>13</sup>.
- 5) On peut noter une confirmation d'une telle division tripartite dans les deux formules récapitulatives de 4, 1 et de 17, 1: «et la première voix que j'avais entendue me parler, telle une trompette...» (référence à la vision inaugurale et

<sup>13</sup> C. Deutsch, «Transformation of Symbols: The New Jerusalem in Rv 21, 1-22, 5» dans *ZNWKAK* 78 (1987) 106-126.



au discours qui s'en suit); «et l'un des sept anges qui tenaient les sept coupes...» (référence au septénaire des coupes, maintenant complété).

- 6) L'intitulé des trois grandes sections met en relief le rôle primordial du Christ ressuscité à tous les niveaux de l'action.

## 5. LE CONTEXTE HISTORIQUE ET RELIGIEUX

La question du contexte historique et religieux est évidemment liée à celle de la datation du livre. Doit-on parler d'une date autour des années 60, avec comme arrière-plan les folies impériales de Néron et la persécution des chrétiens conduisant au martyre de Pierre et de Paul à Rome? Ou doit-on situer la composition de l'Apocalypse au tournant des années 70, avec l'écrasement par les Romains de la révolte juive et la destruction du temple de Jérusalem? Ou faut-il, selon le consensus traditionnel établi depuis Irénée, y voir plutôt un écrit de la fin du premier siècle, coïncidant avec la fin du règne de l'empereur Domitien, en l'an 95?

Le témoignage de l'auteur, primordial il va sans dire, est sans équivoque quant au contexte politico-religieux: «Moi, Jean, votre frère et votre compagnon dans l'épreuve, la royauté et la persévérance en Jésus, je me trouvais dans l'île de Patmos à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus» (1, 9).

Le contexte général<sup>14</sup> est celui d'une *période critique*. La distinction subtile d'A. Yarbro Collins<sup>15</sup>, qui parle de *perceived crisis* — simple perception de la part de Jean plutôt que crise réelle? — ne fait que détourner la question. Le contenu de l'Apocalypse suppose une période de crise pour les chrétiens: c'est le sens du mot

<sup>14</sup> Voir à ce sujet les études de D.E. Aune, «The Apocalypse of John and Graeco-Roman Revelatory Magic», *NTS* 33 (1987) 481-501; «The Influence of Roman Imperial Court Ceremonial on the Apocalypse of John», *BR* 28 (1983) 5-26; «The Social Matrix of the Apocalypse of John», *BR* 26 (1981) 16-32; P. Barnett, «Polemical Parallelism: Some Further Reflections on the Apocalypse», *JSNT* 35 (1989) 111-120; A. Yarbro Collins, «The Revelation of John: An Apocalyptic Response to a Social Crisis», *CTM* 8 (1981) 4-12.

<sup>15</sup> A. Yarbro Collins, *Crisis & Catharsis. The Power of the Apocalypse*, pp. 84-110.

*thlipsis*, qu'on peut traduire par «détresse», «oppression», «persécution» (voir aussi 2, 9.10.22; 7, 14; ce dernier passage parle même de la grande épreuve). Il s'agit manifestement d'une période troublée, qui n'est pas sans rappeler d'ailleurs la dure condition de *servitude* du peuple hébreu en Égypte (Ex 4, 31, où la Septante utilise le mot *thlipsis*). La mention du *témoignage* (qui se dit *martyria* en grec: voir aussi 1, 2; 6, 9; 11, 7; 12, 11.17 ; 19, 10; 20, 4) n'est pas à banaliser non plus. Certes, il s'agit d'abord du témoignage de Jésus, et donc de la mort-résurrection du Christ survenue dans les années 30, mais il y est aussi fortement question des témoins (*martyrs*, en grec). Nous sommes alors renvoyés à tout le moins à la période de Néron, avec les martyres de Pierre et de Paul à Rome (en 62-63). Un autre indice majeur pointe en direction d'une période de *confrontation avec Rome*: ce sont les nombreuses allusions à peine voilées à la capitale de l'Empire, désignée ici sous le nom déjà convenu de *Babylone*, aussi bien par les auteurs chrétiens (1 P 5, 13) que par les auteurs juifs du temps (4 Esdras 3, 1-2; 3, 28; 2 Baruch 11, 1; Oracles sibyllins v, 430-443).

Le bilan des sept Églises d'Asie, qui à la fois suppose un début de stabilité et fait état de problèmes persistants (tiédeur, syncrétisme, conflits avec la synagogue), suggère plutôt une datation basse, vers la fin du premier siècle de notre ère, au temps de l'empereur Domitien. Il n'est pas question ici d'Églises naissantes, mais bien d'Églises qui connaissent les grandeurs et les limites d'une période de croissance et d'expansion. De même, le ton très dur et excessivement critique par rapport aux synagogues de Smyrne et de Philadelphie reflète une problématique postérieure à la destruction du Temple. Les événements traumatisants, pour les Juifs et pour les chrétiens, de la Guerre juive et de son dénouement tragique à Jérusalem, ne sont pas pour peu dans l'explication de l'aspect tourmenté de l'Apocalypse.

## 6. LE GENRE LITTÉRAIRE

L'Apocalypse de Jean n'est pas née dans un vide culturel et théologique. Si elle demeure la plus connue et la plus scrutée des

apocalypses, elle n'appartient pas moins à un vaste courant littéraire et théologique qui s'enracine déjà dans la Bible (principalement avec Ézéchiël, Zacharie et Daniel), et qui a été extrêmement populaire en milieu juif, et plus tard en milieu chrétien, à partir du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. jusqu'à la moitié du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. L'unanimité est loin d'être faite sur la définition du genre littéraire apocalyptique<sup>16</sup> et, par conséquent, sur la nature et l'étendue du corpus à étudier. Mais la connaissance des apocalypses a grandement progressé depuis le début du siècle, et l'interprétation de la seule apocalypse canonique, qui est celle de Jean, ne peut que bénéficier des études comparatives avec les autres apocalypses. Dans le monde foisonnant des apocalypses juives, sont à privilégier les rapprochements avec l'*Apocalypse syriaque de Baruch* et *4 Esdras*<sup>17</sup>, contemporaines de l'œuvre johannique.

## 7. L'APOCALYPSE ET L'ANCIEN TESTAMENT

C'est toutefois dans l'Ancien Testament que Jean prend sa principale source d'inspiration. Il en tire, en effet, l'essentiel de sa terminologie et de ses images: *le Fils de l'homme, les chandeliers, l'arbre de vie, la manne cachée, les quatre vivants, l'autel, l'Agneau, le rouleau, les tribus, l'arche d'alliance, le Temple, etc.* Mais plus encore, il est un lecteur particulièrement avisé et, devrait-on dire, un relecteur non moins habile des grandes traditions

<sup>16</sup> On trouvera une bonne représentation des différentes opinions dans les études suivantes: D.E. Aune, «The Apocalypse of John and the Problem of Genre», *Sem* 36 (1986) 65-96; J.J. Collins, ed., «Apocalypse: The Morphology of a Genre», *Sem* 14 (1979); M. Delcor, «L'apocalyptique juive», dans A. Abécassis et G. Nataf, dir., *Encyclopédie de la mystique juive*, Paris, Berg International, 1977, pp. 1-278; P.D. Hanson, *The Dawn of Apocalyptic. The Historical and Sociological Roots of Jewish Apocalyptic Eschatology*, revised edition, Philadelphia, Fortress Press, 1989 (1975); D. Hellhom, dir., *Apocalypticism in the Mediterranean World and the Near East*, Tübingen, J.C.B. Mohr/Paul Siebeck, 1983; G. Rochais, «Qu'est-ce que l'Apocalyptique?», *SE* 36 (1984) 273-286.

<sup>17</sup> P.-M. Bogaert, «Les Apocalypses contemporaines de Baruch, d'Esdras et de Jean», dans J. Lambrecht et al., *L'Apocalypse johannique dans le Nouveau Testament*, pp. 47-68. Pour la liste des apocalypses non canoniques et la présentation de leurs éléments les plus caractéristiques, voir «Entrer dans le monde des apocalypses», dans J.-P. Prévost, *Pour lire l'Apocalypse*, pp. 65-80.

vétéro-testamentaires. Selon le calcul de F. Jenkins<sup>18</sup>, il faudrait compter environ trois cent cinquante «citations ou allusions» à l'Ancien Testament dans l'ensemble de l'Apocalypse. De ce point de vue, l'Apocalypse vient clôturer magnifiquement l'ensemble des Écritures, et mériterait bien — pour employer une formule hébraïque — le titre de *révélation des révélation*s.

Pour ce qui est de la *Torah* — le Pentateuque —, Jean s'est d'abord appuyé sur le livre de l'Exode, qui lui fournit un paradigme essentiel pour interpréter la Pâque du Christ et sa puissance de libération pour le peuple de Dieu. C'est ainsi qu'on retrouve dans l'Apocalypse des allusions à la révélation du Nom divin (Ex 3, 14 et Ap 1, 4.8; 4, 8; 11, 17; 16, 5) et à la théophanie du Sinaï (Ex 19, 6 et Ap 4, 5; 8, 5; 11, 9; 16, 18), aux plaies d'Égypte (Ex 7—10 et Ap 9 et 16), au cantique de Moïse (Ex 15 et Ap 15, 3-4), à l'agneau pascal (Ex 12 et Ap 5, 6.8.12.13, etc.), et à l'arche d'alliance (Ex 25 et Ap 11, 19). À un degré moindre, mais tout de même important, Jean s'est aussi attardé aux premières pages de la Bible (Gn 1—3), avec sa grande fresque sur la *création nouvelle* (Ap 21, 1-6) et le rôle qu'il reconnaît au Christ par rapport à la création («Principe de la création de Dieu»: Ap 3, 14; «Alpha et Oméga, Premier et Dernier, commencement et fin»: Ap 22, 13). La relecture qu'il fait des chapitres 2—3 de la Genèse n'est pas moins originale: Jean montre, en effet, comment la résurrection du Christ redonne accès à l'arbre de vie (Ap 2, 7), autour duquel il n'y a désormais plus aucun interdit, ni puissance de mort ni malédiction (Ap 21, 4; 22, 2-3).

Les *Prophètes* ont fourni à Jean une matière de choix, soit près de la moitié de ses citations ou allusions à l'Ancien Testament. Il n'y a pas à s'en étonner, étant donné que l'Apocalypse est le seul livre du Nouveau Testament à revendiquer le statut de livre prophétique (1, 3; 22, 7.10.18-19). Et parmi tout le matériel prophétique disponible, Jean a surtout puisé aux prophètes du temps de l'Exil: Jérémie (19 références); Ézéchiel (43 références), Isaïe 40—66 (une cinquantaine de références), Zacharie (15 références<sup>19</sup>). Ce choix s'explique par la gravité de la situation vécue par

<sup>18</sup> F. Jenkins, *The Old Testament in the Book of Revelation*, Grand Rapids, Baker Book House, 1976, p. 24.

<sup>19</sup> Voir J.-P. Prévost, «Getting even with the "Babylonian syndrome": John, the Seer of Patmos», *TBTod* 34 (1996) 347-351.

Jean et sa communauté, que Jean n'hésite pas à comparer aux événements tragiques de la conquête babylonienne: «Qui est destiné à la captivité ira en captivité...» (13, 10; comparer avec Jr 15, 2)

Les *Psaumes* ne sont pas en reste non plus avec les nombreux cantiques et doxologies qui forment la trame du livre (4, 8.11; 5, 9-13; 6, 10; 7, 10; 11, 15; 19, 6-7; etc.) et la reprise d'acclamations typiques de la prière psalmique (*Amen*: 5, 14; 7, 12; 19, 4; 22, 20; *Alleluia*: 19, 1.3.4.6). Les *livres de sagesse* (Job, Proverbes et Qohéleth) ne sont pas cités, mais les préoccupations des sages sont reflétées dans les nombreux appels du livre au discernement et à l'intelligence (2, 7.11.17...; 13, 9.18; 17, 9). Le fait que Jean s'inspire abondamment de Daniel et de ses visions (plus d'une cinquantaine de références) ajoute au caractère sapientiel du livre, puisque Daniel est d'abord un sage qui interprète les rêves et les visions (Dn 1, 17-20; 2, 20-23.48) et que, dans la tradition hébraïque, son livre est classé parmi les *Écrits*, cette troisième section de l'Ancien Testament où se trouvent tous les écrits de sagesse.

Bref, sans que Jean ne donne une seule citation formelle, dûment appelée — du genre «comme il est écrit... «pour que s'accomplisse la parole de tel ou tel prophète...» —, l'Apocalypse se présente comme une synthèse inégalée des courants majeurs de l'Ancien Testament, et surtout comme une synthèse *originale* où l'auteur se réapproprie message et symboles pour en faire une lecture proprement chrétienne, à la lumière de la Pâque du Christ.

## 8. LA THÉOLOGIE

Le message théologique du livre porte principalement sur la *christologie*, l'*ecclésiologie* et la *sotériologie*, et l'ensemble est traversé par un souffle *prophétique* tout à fait singulier.

La *christologie* s'impose à la fois comme la pierre angulaire et comme la clef de voûte de l'Apocalypse<sup>20</sup>. On y trouve, en effet,

<sup>20</sup> Voir, par exemple, la remarquable synthèse qu'en fait R. Bauckham dans son ouvrage *The Theology of the Book of Revelation*, (New Testament Theology), Cambridge, Cambridge University Press, 1993, xv+166 p.

une panoplie inégalée dans le reste du Nouveau Testament de titres et d'hymnes christologiques, et c'est la figure du Christ qui structure et donne sens à l'ensemble des visions. De la vision inaugurale (1, 9-20) à la vision finale (22, 6-21), en passant par les scènes de l'intronisation de l'Agneau (chapitre 5), de l'ouverture des sceaux (chapitre 6), de la naissance de l'enfant mâle (chapitre 12) et de la victoire du Ressuscité sur les forces du mal (chapitres 19—20), c'est le Christ qui déclenche l'action et en maîtrise tout le déroulement. Mais il ne s'agit pas d'une quelconque christologie. L'Apocalypse présente une christologie exclusivement pascalle, entièrement centrée sur le seul événement de la mort-résurrection de Jésus. Dans ce livre, il n'y a aucune référence à l'enfance, ni au ministère, ni à l'enseignement public de Jésus. Seul compte l'événement pascal, dont Jean s'efforce de dévoiler les implications pour une communauté tourmentée. On pourrait tout aussi bien dire qu'il s'agit d'une *christologie martyrologique*, axée sur le *témoignage* du Christ, scellé dans le sang (1, 5; 5, 9; 7, 14...) et sur la figure de l'Agneau immolé (28 emplois du mot à propos du Christ). Il s'agit également d'une christologie à forte teneur *eschatologique*, entièrement tournée vers un Christ qui *vient bientôt* (2, 16; 3, 11; 22, 7.12.20).

La dimension *ecclésiologique* vient en second lieu et s'arrime parfaitement à la christologie du livre. À force d'insister sur l'eschatologie et sur les fléaux annoncés dans les septénaires, on a fait de l'Apocalypse un livre de science-fiction, oubliant du même coup la dimension ecclésiologique, pourtant essentielle. En effet, le livre entier — et pas seulement les messages des chapitres 2 et 3 — est *adressé aux Églises*: «Jean aux sept Églises qui sont en Asie...» (1, 4; voir aussi 1, 11 et 22, 16) Les messages aux sept Églises (chapitres 2—3) offrent une matière privilégiée, certes, mais il ne faudrait pas négliger les nombreuses *figures* de l'Église, disséminées tout au long du livre: les sept chandeliers (1, 19); les 24 Anciens: (4, 4.10; 5, 5.6.7.8.11.14; 7, 11.13; 11, 13; 14, 3; 19, 4); la foule immense (7, 9; 19, 1.6); les 2 Témoins (11, 3-4); la Femme revêtue de soleil (chapitre 12); la Fiancée/Épouse (19, 7; 21, 2.9; 22, 17); la Cité sainte/Jérusalem (chapitres 21—22).

La *sotériologie* — ou enseignement sur le *salut* — est une autre clef importante pour la compréhension de l'Apocalypse. Une

fois de plus, le livre a fait l'objet de malentendus regrettables. On s'est souvent attardé aux fléaux ou au combat furieux de la Bête et des forces du mal, ou encore à une interprétation restrictive et discriminatoire du nombre des sauvés (chapitre 7). Pourtant, l'Apocalypse est d'abord et avant tout un chant de *victoire* (5, 5; 6, 2; 17, 14), qui célèbre la *libération* et le *salut* acquis dans la mort-résurrection du Christ: «À celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang...» (1, 5); «... tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation» (5, 9); «le salut est à notre Dieu qui siège sur le trône et à l'Agneau» (7, 10).

Quant au nombre des sauvés, le livre ouvre des perspectives on ne peut plus universalistes<sup>21</sup>. Il est vrai que les apocalypses naissent d'une angoisse à propos de la possibilité du salut<sup>22</sup>. À ce chapitre, Jean ne fait pas exception puisqu'il fait écho à pareille angoisse: «Car il est venu le grand jour de la colère [de Dieu et de l'Agneau], *et qui peut subsister?*» (6, 18) Mais sa réponse est renversante et aux antipodes du fatalisme. Avec la double figure de la multitude des sauvés — les cent quarante-quatre mille, représentation idéale du peuple de Dieu (7, 1-8), et «la foule immense que nul ne pouvait dénombrer, de toutes nations, tribus, peuples et langues» (7, 9) —, Jean souligne avec éclat la puissance salvifique de la mort-résurrection du Christ. Pareille ouverture universaliste n'est pas exceptionnelle dans le livre, puisque Jean continuera d'évoquer aussi bien la conversion (11, 13) que la guérison des nations (22, 2), ainsi que leur accès à la Jérusalem nouvelle (21, 24-26).

Enfin, l'Apocalypse est le seul livre du Nouveau Testament à réclamer explicitement le statut de *prophétie* (1, 3; 22, 6.9.10. 18-19). On comprend, du coup, l'intérêt que Jean pouvait porter aux écrits des prophètes de l'Ancien Testament (voir plus haut). Il y a là une clef décisive pour l'interprétation du message de Jean. À la manière des prophètes bibliques, Jean fait une lecture prophétique de l'histoire. Comme eux — selon le très beau mot de Noël Colombier: «Ils *dénonçaient*, ils *annonçaient*» —, Jean sur-

<sup>21</sup> Voir à ce sujet la longue enquête de R. Bauckham, «The Conversion of the Nations», dans *The Climax of Prophecy*, pp. 238-337.

<sup>22</sup> G. Rochais, «Qu'est-ce que l'apocalyptique?», *SE* 36 (1984) 284.

git pour dénoncer les prétentions monstrueuses, voire diaboliques, du pouvoir impérial romain, ainsi que la tiédeur ou l'affadissement de la foi des communautés. Mais il surgit aussi pour exhorter au courage et à l'espérance, comme en fait foi le mot d'ordre qu'il adresse à sa communauté: «C'est l'heure de la *persévérance* et de la *foi des saints*.» (13, 10; voir aussi 14, 12)